



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Chroniques Méditerranéennes

6 courts-métrages

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

Des courts-métrages

La distinction entre courts et longs métrages n'est en rien une donnée naturelle. Les films, pendant les quinze ou vingt premières années qui suivirent l'apparition du cinéma étaient d'abord tous courts, puis de durées diverses en fonction des différents types de récits et des différents cadres de projections. C'est à partir de la construction des salles de cinéma que la durée standard (entre 70 et 90 minutes environ) se calibre pour répondre des impératifs d'exploitation.

Le court métrage n'a pas donc pas toujours été, par essence, une forme subalterne de l'art cinématographique, certains cinéastes y ont même donné toute la mesure de leur talent et cela à toutes les époques.

Néanmoins, n'étant soumis à aucun impératif commercial, le court métrage sera toujours un formidable réservoir de recherche et d'expérimentation, ainsi que le cadre privilégié pour permettre aux cinéastes d'inventer et d'affiner leur style. De construire leur univers singulier.

On dirait le sud

Ces chroniques dévoilent une Méditerranée plurielle et, plutôt sombre. Les villages de Provence que traverse le cirque Landri sont battus par la pluie et l'été n'évoque jamais la morsure du soleil ou le bonheur des vacances. Si le soleil a plus d'éclat sur les rochers en contrebas de la Corniche, à Marseille, il n'en dissimule que mieux les clivages invisibles qui séparent les différents groupes sociaux qui se côtoient habituellement sans se rencontrer. C'est à peine si on aperçoit la mer dans La Fugue qui révèle comme l'arrière-plan de dureté qui se cache derrière la douceur de vivre apparente de la cité phocéenne. Même à Nice, on est loin de la douceur de vivre de la French Riviera et c'est plutôt les quartiers périphériques que l'on découvre avec leurs zones pavillonnaires, leurs cités HLM et leurs rocade autoroutières. A la plage, l'eau est froide et la baignade n'y semble pas très épanouissante. Comme si l'on pressentait que la mer charriait les cadavres des migrants, ces brûleurs venus de l'autre côté de la Méditerranée, noyés en essayant de rejoindre nos rivages malgré tout plus cléments...

Teenage dreams

Tous ces films traitent de l'adolescence ou d'un état de la jeunesse. Mais on peut voir d'emblée que la jeunesse est, elle aussi, plurielle. Ses aspirations, ses craintes, ses joies, ses doutes sont différents d'une ville à l'autre, d'un quartier à l'autre et bien entendu de part et d'autre de la Méditerranée.

Pourtant, chacun à leur façon, ces jeunes sont en fuite, en rupture de ban ou quête d'ailleurs. C'est le point commun entre l'énergie inconsciente et pleine d'espoir des brûleurs qui fuient l'Afrique du nord au péril de leur vie, pour essayer de trouver une vie meilleure et la jeune Sabrina, jeune délinquante qui fuit le tribunal, son foyer, sa vie passée ; entre Martial, jeune apprenti pâtissier qui erre dans les rues de Nice à la recherche des traces de sa mère et Angélique, jeune bourgeoise marseillaise, qui cherche le contact avec des jeunes des Quartiers nord venus comme elle se baigner au pied de la Corniche ; avec Alexandre, pris au piège d'une famille à la fois aimante et étouffante, qui rêve de partir adopter un jeune lion. Le seul film à ne pas parler de l'adolescence est un film d'animation qui montre les humains comme des enfants qui grandissent sans mûrir, perpétuellement affamés et perpétuellement insatisfaits !

BRÛLEURS

de Farid BENTOUMI

France / Fiction / 2011 / 15 min



Armé d'une caméra amateur, Amine, un jeune oranais, filme les traces de son voyage vers l'Europe. Avec Malik, Lotfi, Mohammed et Khalil, ils embarquent sur une barque de fortune pour traverser la Méditerranée.

Pour nous raconter cette histoire si singulière, Farid Bentoumi prend un parti-pris de mise en scène très radical : celui de tout montrer à travers le point de vue d'un jeune immigrant algérien filmant ses derniers jours à Oran et sa traversée avec une caméra vidéo amateur. Notre perception s'identifie entièrement avec celle du jeune homme. Nous voyons tout à travers son regard. Plus que les spectateurs d'un film, nous avons le sentiment d'être les témoins d'une histoire véritable ou même d'avoir vécu nous-mêmes cette traversée. Quand Amine déclenche sa caméra, c'est pour filmer des gens et des lieux qu'il verra peut-être pour la dernière fois...

Est-ce une histoire vraie ? D'où proviennent les images que vous avez vues ? Qui les a fabriquées ? Comment ?

Par ailleurs d'où vient l'expression qui donne son titre au film ? La connaissiez-vous ? Avez-vous entendu parler de tels événements ? Dans quelles circonstances ? Dans les médias ? Ailleurs ?

INTERVIEW DE FARID BENTOUMI

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/br%C3%BBleurs/>

LE JEUNE FAUVE

de Jérémie DUBOIS

France / Fiction / 2013 / 24 min

Stéphane gère, avec sa femme et ses deux enfants, un



petit cirque ambulante. Alexandre, dix-sept ans, a l'opportunité d'apprendre à dompter un lionceau chez un cousin. Pour Stéphane, la perspective de voir partir Alexandre, même pour quelques mois, vient menacer leur modèle de vie à quatre en quasi autarcie, et sa relation avec son fils.

Une histoire très universelle — celle d'un fils qui essaie de s'émanciper de l'emprise de son père pour voler de ses propres ailes — dans un environnement très singulier — un cirque artisanal à l'ancienne voyageant de village en village. Nous découvrons le quotidien d'Alexandre Landri et de ses parents au moment même où il subit un grand bouleversement. Le jeune homme a décidé de partir, mais il doit pour cela se confronter à son père qui est aussi le gérant de l'entreprise familiale.

C'est donc une histoire de famille, mais c'est surtout un portrait de famille. Car la famille et le cirque Landri existent réellement dans le sud de la France. Ce film mêle subtilement la vie de ces gens, telle qu'elle existe dans la réalité et des éléments imaginés par le cinéaste. Croyez-vous qu'il soit possible de démêler ce qui appartient à la réalité de ce qui est de l'ordre de la fiction ?

EXTRAIT DU FILM

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/le-jeune-fauve/>

quelques dessins, très simplement, ce que nous, peuple d'ogres allons faire de nous.

Le principe graphique de ce film d'animation repose sur le contraste entre les dessins de l'ogre, comme griffonnés à l'encre de Chine, et les autres personnages et décors au style beaucoup plus précis. Comme si le film voulait opposer une simplicité venue de l'enfance à un univers plus sophistiqué et élégant, mais progressivement détruit.

Que vous évoque le style visuel du film ? A quoi vous font penser les dessins de l'ogre ? Des objets ? Des autres personnages ? Qui est-il, cet enfant/ogre à qui on ne refuse rien et qui dévore tout ce qui passe à portée de ses mains potelées de bébé, y compris ses parents et jusqu'à la planète ? Contre quoi Gérard Ollivier veut-il nous mettre en garde ? Derrière l'outrance du trait, le film ne nous parle-t-il pas tout simplement de nous-mêmes ?

EXTRAIT DU FILM

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/un-ogre/>

NICE

de Maud ALPI

France / Fiction / 2008 / 24 min



Martial, dix-sept ans, a fugué à Nice pour venir voir sa mère, chanteuse à la vie chaotique. Près de la maison de celle-ci, il rencontre trois femmes : une employée des ASSEDIC, une ancienne camarade de classe et la propriétaire des lieux. Trois fragments d'éducation sentimentale. Trois secrets. Trois chansons.

La tension du film repose sur l'écart entre l'univers très réaliste du film et la dimension lyrique qu'apportent les chansons.

Nous sommes propulsés directement au cœur de l'histoire et nous comprenons les enjeux du film progressivement. C'est au spectateur de recoller les morceaux d'un puzzle incomplet. A travers les différents témoignages, par le biais des rencontres que fait Martial, nous essayons de reconstituer le parcours de sa mère et nous essayons de comprendre la solitude du jeune homme.

Mais les intentions des personnages restent très opaques. Que cherche Martial en revenant à Nice ? Obtient-il les réponses à ses questions ? Que sait-il de sa mère ? Quelle est la fonction des chansons dans ce film ? Que viennent-elles nous apprendre ?

EXTRAIT DU FILM

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/nice/>

UN OGRE

de Gérard OLLIVIER

France / Animation / 2011 / 6 min

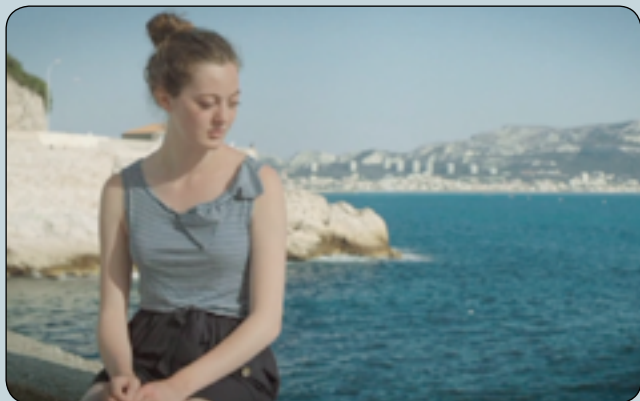


Un ogre, c'est moi, c'est vous, c'est la faim insatiable dévorant l'enfant qui est en nous. C'est demander, en

PETITE BLONDE

d'Emilie Aussel

France / Fiction / 2013 / 15 min 30



Marseille, l'été. Une bande d'adolescents issus des quartiers populaires, passe ses après-midis sur une plateforme de béton près de la corniche. Ils paradent, parlent fort, se baignent et sautent des rochers, du plus haut possible. Ils sont ici les rois. Sur une plage, non-loin d'eux, Angélique les observe. Un jour, elle se décide à rencontrer le groupe.

Petite Blonde est film qui vient remettre en cause les préjugés sociaux et le racisme. On voit que même au bord de l'eau, même chez des très jeunes gens, les rapports de classe, qui ne devraient pas avoir cours, polluent les relations humaines. Rien ne justifie, en effet, l'hostilité immédiate des jeunes filles des Quartiers nord pour Angélique si ce n'est des a priori fondés sur sa différence. La conscience de ne pas appartenir au même monde, alors même que tous pourraient sembler égaux au bord de la mer. Heureusement que deux d'entre eux vont essayer de franchir la frontière invisible qui les sépare.

C'est aussi un film sur les jeunes, sur des attitudes, des façons de parler. C'est un film sur Marseille et sa douceur de vivre (même si elle cache des tensions souterraines). Mais c'est avant tout un film sur l'été, sur la beauté et la jeunesse qui produit comme un vertige : et si le désir pouvait abolir nos différences ?

Pourquoi l'un des jeunes raconte-t-il à sa copine une histoire de contrôle au faciès ? Que cherche-t-il à lui faire comprendre ?

Pourquoi la réalisatrice insiste-t-elle sur le moment où les jeunes se jettent à l'eau ? Quelle peut-être la signification des derniers mots échangés entre les deux jeunes gens à la fin du film ? Pourquoi la fin reste-t-elle ouverte ?

EXTRAIT DU FILM

<http://vimeo.com/97917766>

LA FUGUE

de Jean-Bernard MARLIN

France / Fiction / 2013 / 22 min



Lakdar, éducateur dans un foyer pour mineurs délinquants à Marseille, accompagne au tribunal sa jeune protégée, Sabrina, jugée pour une ancienne affaire. Il part confiant, convaincu que leurs efforts seront récompensés...

Avec un style nerveux, très proche de ses personnages, Jean-Bernard Marlin raconte l'apprentissage de la confiance entre une jeune fille en perte de repères et son éducateur. Il y a une tension très forte dans le film, comme si un danger planait en permanence sur les personnages. Comme si tout ce qu'ils avaient construit patiemment Lakdar et Sabrina pouvait être réduit en miettes d'un instant à l'autre. La mise en scène multiplie les gros plans : que cherche à nous faire comprendre le réalisateur en insistant à ce point sur les visages ? Il y a beaucoup de non-dits dans le film. Ne comprend-on pas beaucoup plus sur ce que ressentent les personnages par des gestes, des expressions du visage ou des regards. Le film ne cesse de nous interroger sur les motivations des personnages : Lakdar a-t-il raison de faire confiance à Sabrina ? Son comportement impulsif est-il compréhensible ?

Mais inversement, la jeune fille doit-elle avoir une confiance aveugle pour son éducateur ? N'y a-t-il pas un paradoxe du côté des institutions qui ne savent pas choisir entre réinsertion et répression ?

INTERVIEW DE JEAN-BERNARD MARLIN

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/la-fugue/>

EXTRAIT DU FILM

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/les-films-au-programme-en-2014-2015/la-fugue/>

HISTOIRE DU COURT MÉTRAGE FRANÇAIS

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-court-metrage-francais>

Auteur : Bartłomiej Woznica. Réalisation : Ciclic, 2014.

LES FESTIVALS DE COURT MÉTRAGE PARTENAIRES DE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Un festival c'est trop court. Chaque année en octobre

<http://www.nicefilmfestival.com/court-metrage/>

Tous courts, festival du court métrage d'Aix-en-Provence

Chaque année en décembre

<http://festivaltouscourts.com/>

Tout sur les films 2014-2015 en région PACA :

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/>

le site Lycéens et apprentis au cinéma en région PACA :

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/>

le site transmettre le cinéma :

<http://www.transmettrelecinema.com/>

l'Agence du court métrage

<http://www.agencecm.com/>

Avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Ministère de la culture / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du Centre national du cinéma et de l'image animée.

Mise en œuvre : Cinémas du sud en partenariat avec les rectorats d'Aix-Marseille et de Nice, le CRIPT de la DRAF PACA et les salles de cinéma participantes.
Rédacteur : Statis Vouyoucas.

Édité par Cinémas du sud

lyceens@cinemasdusud.com - www.lyceensaucinemapaca.fr

Iconographie : droits réservés. Graphisme : Caroline Brusset

Coordination régionale du dispositif

Cinémas du Sud 38/40 rue Virgile Marron - 13005 Marseille

04 13 41 57 91

www.cinemasdusud.com

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

